

Le chaud été artistique des résidents du Panto



La légende du pont du diable sera présentée dans toute la Suisse à la rentrée. Mais c'est le public prévôtois qui aura l'honneur de la découvrir en primeur. PCE

Le Pantographe, espace culturel auto-géré qu'abrite l'ancienne usine Junker à Moutier ne s'arrête jamais. Surtout pas cet été où la demande en termes de résidences d'artistes a explosé. «Nous avons dû refuser du monde pour la dernière semaine de juillet», explique Ondine Yaffi, permanente du Panto.

Lors de notre visite, le jeudi 7 août dernier, deux groupes d'artistes avaient pris possession des vastes locaux de la rue Industrielle. Alors qu'à l'étage, une équipe, composée notamment de Jurassiens expatriés, s'attelait à des expérimentations sonores, la grande salle de l'aile sud-est accueillait un groupe musico-théâtral bigarré.

Des cantons de Vaud et d'Uri

Originaires des cantons de Vaud et d'Uri, six jeunes gens de 24 à 35 ans arrivaient au terme de leur première semaine de résidence. But de l'opération: peaufiner les détails de *La légende du pont du diable*, un spectacle pour enfants et famil-

les que la joyeuse troupe donnera en primeur demain à 19 h au Pantographe.

«Nous sommes arrivés dimanche soir, et avons commencé le travail lundi matin. A l'issue de cette première semaine, seuls les trois musiciens poursuivront au studio du sous-sol pour enregistrer la bande-son», a expliqué Julien Mégroz, compositeur, percussionniste et improvisateur vaudois de 28 ans.

Au Pantographe, ce qui a d'abord séduit la troupe, c'est la jouissance pleine et entière de la grande salle. «On ne marche sur les pieds de personne et vice-versa. Seuls quelques joueurs de billard sont parfois un peu bruyants. Mais ici, les conditions sont idéales pour travailler: on peut manger, dormir, utiliser des outils ou retoucher des costumes», a-t-il salué entre deux répétitions.

Pour rappel, c'est la politique des prix libres, de l'entraide et de la responsabilité de chacun qui prévaut au Pantographe. Julien Mégroz estime qu'il s'agit d'un bon deal. «On profite des lieux en prenant part aux activités communes et, à la fin,

on présente le fruit de notre résidence dans le cadre d'une représentation publique», rappelle-t-il.

Liberté ne signifie pas chaos

Mais qui dit espace de liberté ne dit pas chaos. Pour Gilles Strambini, autre permanent du Panto, il est nécessaire de rappeler à certains artistes, notamment les professionnels, ces règles auxquelles le collectif ne souhaite aucunement déroger. «Certains oublient qu'ils ne sont pas uniquement ici pour travailler leur spectacle, mais aussi pour participer au fonctionnement du Panto.» Dans le cas particulier, tout se passe bien. «Avec eux c'est du sérieux», constate-t-il.

Quant au spectacle, il prenait gentiment forme au moment de notre départ. Sous la houlette du metteur en scène uranais Benno Muheim, les trois musiciens et les deux comédiens présents redonnaient vie, en français et en allemand, à cette légende montagnarde uranaise dans laquelle le narrateur, personnage énigmatique, prend une place de choix. **PCE**

